

# l'Humanité

NOS RECOMMANDATIONS CULTURELLES

## Quand la cruauté inconsciente conduit à la peur

THÉÂTRE Avec « ADN », de Dennis Kelly, Marie Mahé met en scène une pièce glaçante sur la dérive d'un groupe de collégiens avec des comédiens investis.

Publié le

Vendredi 10 mars 2023

Gérald Rossi



ADN © Ema Martin

Ils ont les mains rouges. Couleur de sang frais. Du bout des ongles aux poignets. Teinture tenace, indélébile. D'abord silencieux, ils se jaugent, puis hurlent le secret qu'ils partagent. Adam, leur pote, plutôt le souffre douleurs de ce groupe de

collégiens dont le passe temps favori est d'aller trainer dans le petit bois médiocre, en marge de la zone industrielle, est mort. Enfin, peut être. Il a obéi à John, le chef autoproclamé de la meute et a traversé l'autoroute. Puis, une des pierres lancées par le groupe l'a atteint à la tête. Alors, il a fait une vilaine grimace, s'est affaissé et a glissé, au bout des grilles, dans le grand trou noir et profond qu'elles sont censé protéger. On n'en voit pas le fond, on ignore la profondeur.

Telles sont les premières minutes de « ADN », la pièce publiée en France en 2011 par Dennis Kelly, que vient d'adapter et de mettre en scène Marie Mahé, dans la traduction de Philippe Le Moine. Kelly, acteur, scénariste et dramaturge britannique prolifique est né en 1969 dans la banlieue de Londres. Il est sait dire, avec une précision d'horloger, l'horreur que produisent les dérives de la société contemporaine dans le cerveau de certains. « ADN » construit au départ pour 11 comédiens, est un de ses textes pièges, dont on ne sort pas indemne.

Seul un vieux banc assure l'intégralité du décor, avec une fresque signée Yol, accroché en fond de scène, qui reproduit les mains du tableau de Michel-Ange « La création d'Adam ». Dans ce lieu unique, à la fois intérieur et extérieur, les protagonistes du drame « sont contraints de rester ensemble pour survivre » souligne Marie Mahé, pour qui « leur incapacité à communiquer, à se comprendre et à parler le même langage les renvoie à leur grande solitude et à leur grande mélancolie ».

Outre John et Adam, portés en alternance par Achille Reggiani et Tigran Mekhitarian, Léa et Cathy, sont interprétées par Léa Luce Busato et Marie Mahé; reste Phil (Maxime Boutéraon) personnage un peu mutique, qui finalement s'impose comme leader du groupe, le seul qui semble oser se servir de ses méninges. Même si ce n'est pas pour la bonne cause. Pour lui, la question essentielle étant : comment se « sortir de la merde ».

Au delà du sensationnel, du fait divers, « ADN » met en jeu les mécanismes de la domination dans un groupe, composé d'individus fragiles, qui, faute de mieux épousent les choix du « chef ». Conscients des conséquences de leur geste, les collégiens découvrent aussi qu'ils sont responsables de leurs actes, mais jusqu'au bout ils imaginent des stratagèmes de sauvetage. Voire de fuite. Sur fond musical de rap, avec par exemple « Tout l'monde s'en fout » de Sofiane, les comédiens, qui ont

(presque) l'âge de leurs personnages, les poussent dans des retranchements sans retour. C'est bien vu, bien fait, et donc bien effrayant.

*Jusqu'au 19 mars. La Tempête, Cartoucherie de Vincennes; téléphone : 01 43 28 36 36. [www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr). Au théâtre Lepic, Paris 18e, les 21 et 22 mars; téléphone : 01 42 54 15 12, <https://theatrelepic.com>*